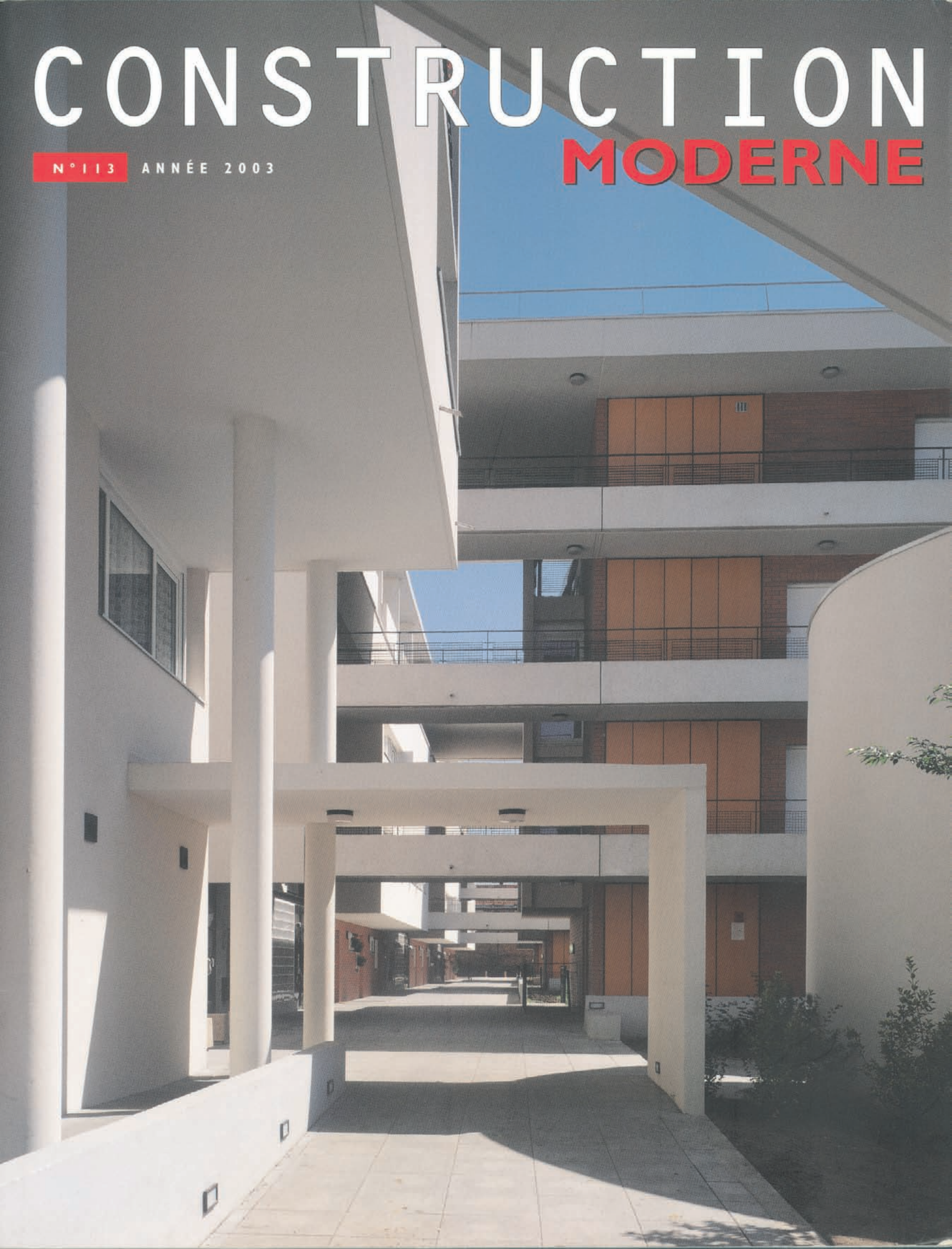


CONSTRUCTION

MODERNE

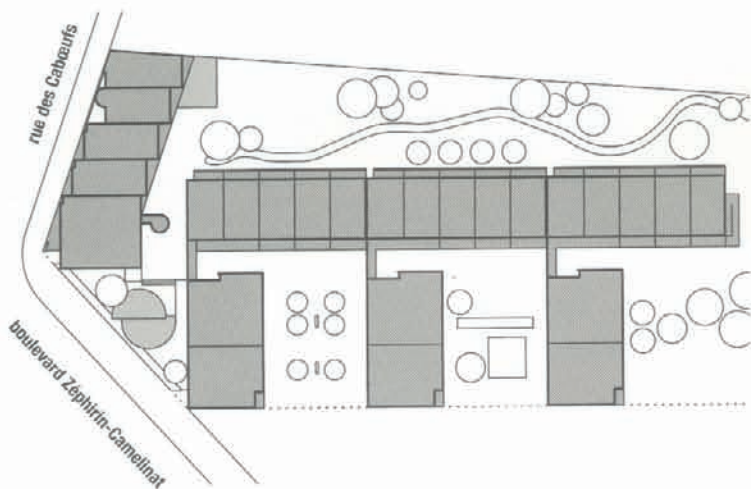
N° 113 ANNÉE 2003





Petite pièce urbaine pour un îlot d'angle

●●● SUR UNE PARCELLE RECTANGULAIRE ADOSSÉE À UN MUR DE PIERRE, PARMI LES USINES ET LES PAVILLONS DE GENNEVILLIERS, JACQUES RIPAUT A PROFITÉ DE LA CONSTRUCTION DE 85 LOGEMENTS POUR DESSINER UN ÎLOT AMICAL, OUVERT SUR LA VILLE ET PROTÉGÉ. LES SITES INDUSTRIELS VOISINS SONT CADRÉS, LES ALIGNEMENTS CONFORTÉS, L'AMBIANCE RÉSIDENIELLE CLAIREMENT AFFIRMÉE. ET LE BÉTON SERT JUDICIEUSEMENT L'ESPRIT COMME LA PLASTIQUE DU PROJET. JUSQU'À DEVENIR, DANS CETTE ÉCONOMIE SI RIGOUREUSE QUI EST CELLE DES PROGRAMMES DE LOGEMENTS SOCIAUX, ET SELON LES MOTS MÊMES DE L'ARCHITECTE, LE MATÉRIAU "IDÉAL".



En matière de restructuration de ses quartiers par l'habitat social, l'OPHLM de Gennevilliers n'en est pas à son coup d'essai. Plusieurs opérations sont d'ailleurs apparues dans nos colonnes, parmi lesquelles les logements réalisés par Jean-Pierre Lott et Treuttel-Garcias-Treuttel au cœur d'une ZAC, à proximité d'un parc et d'une série d'équipements.

À deux pas de là, à l'angle du boulevard Zéphirin-Camelinat, Jacques Ripault est intervenu à son tour, raccordant ce nouveau quartier à un tissu urbain que se partagent emprises industrielles, logements collectifs et pavillons. Sur un terrain rectangulaire adossé à un mur de pierre, il souligne par un angle droit le croisement des deux rues et rétablit l'alignement par un grand portique qu'il rattache au mur existant, dessinant ainsi la limite du nouvel îlot et une placette intérieure. Cette longue parcelle rectangu-

laire large d'une cinquantaine de mètres s'étire sur plus de 90 mètres de long. Elle se développe en biais à l'angle des deux rues et vient buter, au sud, sur des murs mitoyens. Ces façades aveugles dotées d'une ouverture permettent d'envisager le développement futur du quartier en relation avec le centre-ville. Côté rue, une usine de caoutchouc en brique et sa cheminée dominent le paysage urbain. Elles sont prises en compte par le projet qui en tire parti dans ses cadrages et joue du contraste entre la matière lumineuse du béton enduit blanc et cette brique industrielle, mate et colorée.

● **Présence marquée de l'environnement industriel**

Considérant à la fois l'orientation est-ouest favorable pour les logements et l'étiement de la parcelle, l'architecte a structuré la composition par un parcours



>>> Les effets structurels et plastiques du béton inscrivent l'îlot dans la ville.



nord-sud qui traverse longitudinalement le terrain. Sa largeur n'autorisant pas la création d'un espace unique en raison des contraintes réglementaires imposées par les gabarits et les vis-à-vis, son parti repose sur la définition d'un élément construit qu'il fractionne par une succession d'espaces de plus petite échelle. La mise en œuvre repose ainsi sur une répétition. Une aile longue (R + 4) scandée en trois séquences est reliée par des

coursives à trois plots (R + 3). Disposés en peigne, ils sont séparés par des jardins qui s'étendent jusqu'au mur mitoyen en ménageant des vues sur l'usine. Les logements du rez-de-chaussée en bénéficient, et l'architecte parvient ainsi à imbriquer les volumes pour créer un lieu paisible et agréable, où des vues sont offertes sur l'extérieur. Ces volumes, simples et stricts, étant coordonnés par divers éléments de

liaison, circulations, coursives, loggias ou auvents viennent conforter les aplats. Orientés nord-sud, les plots permettent de qualifier l'épaisseur du terrain.

● Un lieu paisible

Face à ces plots, l'aile la plus longue, à peine plus haute, donne elle aussi à l'est sur des jardins. Dans cette partie de l'îlot, le bâti délimite un espace planté allongé

qui autorise l'implantation d'opérations futures en vis-à-vis, le long d'une autre rue. Côté boulevard, un long portique de béton coulé en place signale l'entrée de l'îlot. En marquant le passage du public au privé, il définit l'identité de ce lieu résidentiel réservé à une petite collectivité. Son dessin renvoie au biais de la rue et au rectangle de la parcelle ordonné par l'axe du passage qui distribue tous les logements. Il absorbe le local LCR

Entretien avec Jacques Ripault

« Le béton est un matériau qui fabrique du dedans »

Construction moderne : *Vous utilisez souvent le béton dans vos réalisations, et vous laissez entendre que cet ensemble de logements participe également d'un "béton social". Qu'entendez-vous par là ?*

Jacques Ripault : Ce projet résulte d'un travail sur le contexte et l'identité d'un groupe de logements constitué en quartier. Il traite les espaces collectifs, la rue, les cours, les jardins des logements, les

logements-maisons, mais aussi les circulations comme prolongement des espaces extérieurs. Les matériaux choisis expriment la réalité constructive. Le béton comme matière simple, directe, solide et permanente, est ici associé à la brique, qui intervient comme module, couleur et réminiscence, ainsi qu'au verre et au PVC pour les ouvertures. Le béton est à la fois structurel et apparence. Pour lui donner plus

de rugosité et plus d'épaisseur, il est parfois sablé ou désactivé. Parfois encore il est peint, ce qui le rend plus abstrait et plus lumineux. Le logement social est ce qui requiert le plus d'exigence. Il y a une minutie dans la taille des pièces, leur superposition et leur assemblage. Il y a aussi des règles à respecter pour faire cohabiter plusieurs familles dans un même édifice. Le béton résout la continuité intérieure et extérieure, l'intériorité,

l'intimité, il donne la mesure structurelle, thermique et acoustique.

C. M. : *Vous mettez toutes les potentialités du matériau au service du programme. Outre ses vertus plastiques et structurelles, comment le béton sert-il l'économie du projet ?*

J. R. : Le béton est un matériau qui fabrique du dedans. Il ne s'agit nullement d'un habillage, d'une vêtue ou d'un maquillage, mais d'un



exprimé par une courbe en brique de verre. La grille d'entrée conforte l'apparence résidentielle de cet ensemble de logements. En favorisant les transparences, elle révèle la puissance plastique et la géométrie des éléments bâtis en béton. La présence des anciens murs de pierre laissés intacts précise l'assise urbaine de cet univers voué à l'habitat. Malgré cette diversité volumétrique, l'échelle du projet a permis à l'architecte

de donner le sentiment que l'on est en présence d'un seul bâtiment qui se ramifie pour créer des lieux. Ils sont ponctués par de micro-événements urbains, comme la tourelle courbe de l'escalier qui répond à l'enveloppe du local LCR, les galeries de liaison, les murets faisant office de bancs publics qui délimitent les jardins ou encore un grand jeu d'échecs inscrit dans le béton du sol.

Ainsi, au-delà de son rôle structurel, le béton coulé en place sert non seulement la plastique du projet dans son ensemble, mais aussi le traitement des espaces extérieurs. Il construit des murs droits et courbes, des sous-faces et des portiques d'un seul tenant qui unifient l'ensemble. Et comme le souligne Jacques Ripault [voir entretien ci-contre], si l'on tient compte de l'économie rigoureuse qui est celle des programmes de logements sociaux, le béton apparaît bien, ici, comme un matériau idéal.

● Voyage au centre de l'îlot

Dès l'entrée, on a le sentiment d'être pris en charge. Un auvent en porte-à-faux et les galeries de liaison en béton préfabriqué qui unissent les bâtiments les uns aux autres accompagnent le parcours

>>> 2 Éclat du béton, diversité des volumes, jardin planté :

le logement social prend toute sa dimension. 3 Une aile

R + 4 reliée par des coursives à des plots de trois niveaux structure

la composition. 4 Les plots sont séparés par des jardins

qui viennent buter sur un mur en ménageant des vues sur l'usine.

5 Au fil du parcours, sous l'ombre et la lumière, les éléments de liaison en béton se révèlent.

vers la profondeur de l'îlot, où la promenade se prolonge par la longue façade est. De simples pavés de béton gris forment le sol des allées qui tirent leur fini soigné d'un aspect comparable à celui du granit. Murets et banquettes en béton tiennent les abords des immeubles, en offrant aux habitants des espaces de convivialité à partager autour des jardins. L'extrémité nord du site est investie par un corps de bâtiment R + 3 qui s'aligne sur la rue des Cabœufs en regroupant seize logements. En fond de parcelle, couvrant les mitoyens, un corps de bâtiment de six logements termine le passage en assurant la jonction avec l'im-passe voisine.

Les éléments en béton servant l'écriture architecturale, un voile en béton dessine un S qui parcourt et anime la façade est. Sa modénature sert également l'intimité des logements. Elle est

soulignée par le dessin des garde-corps, où alternent des parties pleines et des parties épaisses en béton préfabriqué qui apportent par endroits une épaisseur protectrice à la façade.

● D'un bâtiment à l'autre, une promenade haute

À cette promenade basse qu'animent les deux escaliers extérieurs non cloisonnés de l'immeuble central correspond une promenade haute, au gré des coursives et des galeries en béton qui relient les bâtiments entre eux et permettent de passer insensiblement de l'un à l'autre. Enduit blanc révélant le graphisme de deux grands escaliers du bâtiment principal, béton gris préfabriqué des bandeaux de liaison et des portiques, béton lavé pour les éléments préfabriqués placés en allège des galeries,

matériau qui exprime une réalité et une durée. En cela, il s'adapte remarquablement bien au logement où il convient de donner le plus de profondeur et le plus d'orientations possible, tout en délimitant les espaces publics et privés. Le projet de Gennevilliers, réalisé en plusieurs parties, constitue un seul corps. Dans l'économie exigeante qui est celle du logement social type PLA, le béton est le matériau des transformations ; ce n'est pas seulement la matière, c'est le trait des espaces.

Propos recueillis par Christine Desmoulin



6



7



8

le traitement varié du béton souligne la modénature au même titre que le rythme des corniches ou l'épaisseur des loggias. Ça et là, un revêtement de brique en soubassement agit par contraste tout en rappelant l'architecture ouvrière de Gennevilliers. Cette opposition qui ne fait qu'affirmer la géométrie du projet valorise la blancheur du béton et la qualité des façades.

La partition en trois séquences dans la profondeur de la parcelle permet de constituer des unités de vingt et un logements. Habitué à réaliser des opérations d'habitat social, Jacques Ripault associe ici, comme dans tous ses projets, plusieurs typologies de logements. Une corniche en béton domine l'immeuble principal que couronnent des duplex ; le réseau des galeries et des passerelles

aériennes en béton offre des prolongements extérieurs à ces appartements qui sont traités comme des maisons individuelles ; au rez-de-chaussée, tous les logements sont traversants et disposent de jardins privatifs en façade est, où un voile de béton en S donne de l'épaisseur à la façade.

● Confort visuel, confort thermique

Cette notion d'épaisseur se retrouve dans les plots, où des loggias en béton préservent l'intimité des habitants en offrant des extensions extérieures. D'autres éléments de confort se retrouvent dans les halls traversants et les espaces abrités des rez-de-chaussée traités en brique, comme "à l'anglaise". À ce

confort visuel s'ajoute celui qu'apportent les propriétés thermiques du béton, avec une incidence directe sur les dépenses de chauffage. Ceci vaut d'être souligné dans le cadre des préoccupations liées à la haute qualité environnementale, au confort thermique et au développement durable, qui apparaissent aujourd'hui comme des données cruciales dans tout programme d'habitat social. ■

TEXTE : CHRISTINE DESMOULINS

PHOTOS : PATRICK MÜLLER

>>> 6 La façade est, que parcourt un voile de béton en forme de S. 7 Par le jeu des coursives et des escaliers qui relient des volumes simples, la notion de promenade architecturale prend tout son sens. 8 Élément signal, comme un clin d'œil aux cheminées des usines voisines, la tourelle de l'escalier fait aussi écho à la courbe du local LCR.



Maître d'ouvrage :
OPHLM

Maître d'œuvre :
Atelier d'architecture
Ripault et Duhart ;
chef de projet, Syril Travier

Programme :
85 logements PLA à Gennevilliers

Entreprise générale :
Olin

SHON :
8 000 m²

Coût :
4,25 M€

